

** Auditorium de la Cité des sciences et de l'industrie / 30 av. Corentin Cariou, Paris 19^e*

14 & 15 nov. 2013 • Cité des sciences et de l'industrie *

COLLOQUE APPRENDRE À LIRE UNE LANGUE QU'ON NE PARLE PAS

Dans le cadre
du Mois
Extra-Ordinaire
organisé par
la Ville de Paris

Interprétation
français / LSF
assurée

Une démarche
d'apprentissage
La Langue des Signes,
langue de travail du
langage écrit

Un outil
La plate forme web
VIDÉOGRAPHIX

NOVEMBRE
2013

LE MOIS
**EXTRA-
ORDINAIRE**
DU HANDICAP



la bibliothèque
un lieu **universcience**

AFL
www.lecture.org



MAIRIE DE PARIS





Association Française pour la Lecture
65 rue des Cités, 93300 Aubervilliers
T.01.48.11.02.30 F.09.58.43.93.67
afl@lecture.org www.lecture.org

COLLOQUE ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR LA LECTURE Les 14 et 15 novembre 2013 à la Cité des Sciences et de l'industrie.

APPRENDRE À LIRE UNE LANGUE QU'ON NE PARLE PAS

Le 9 octobre 2002, dans les locaux du centre Paris Lecture, l'AFL et l'établissement Laurent Clerc de Champs sur Marne (établissement spécialisé dans l'enseignement en direction de jeunes enfants sourds) organisaient leur premier colloque avec la participation de 200 enseignants, animateurs, éducateurs, parents, psychologues, entendants et sourds, sur les conditions de scolarisation et de vie sociale des jeunes sourds.

Onze ans et quelques colloques plus tard, le 14 et 15 novembre 2013, l'AFL organise un nouveau colloque portant cette fois sur l'accès des sourds à l'écrit par l'intermédiaire de la Langue des Signes. Il s'agira de faire le point sur un pan douloureux de la condition sourde en France : l'apprentissage de l'écrit.

À cette occasion, elle présentera un nouvel outil pédagogique, **Vidéographix**, cette plateforme web (dont nous joignons un descriptif) qui vise à favoriser l'utilisation optimale de la LSF comme langue de travail pour rencontrer directement l'écrit.

Dans ce colloque, de nombreuses personnalités interviendront pour s'informer, échanger et débattre. Parmi elles, **Véronique DUBARRY**, adjointe au Maire de Paris chargée des personnes en situation de handicap, **Jean FOUCAMBERT** membre fondateur de l'AFL engagé depuis de nombreuses années dans des recherches pour rénover la pédagogie de la lecture, pour les entendants comme pour les sourds, **Sandrine LAIR**, chef de bureau de la personnalisation des parcours scolaires et de la scolarisation des élèves handicapés et **Vanessa VAN ATTEN**, chargée de mission au Ministère de la Culture et de la Communication.

Nous vous remercions de porter à la connaissance de vos lecteurs, de vos auditeurs, la tenue de ce colloque et nous nous tenons à votre disposition pour vous présenter **Vidéographix**.

Merci de votre attention.

Contact presse

Association Française pour la lecture.
Stéphanie Corvo / 01 48 11 02 30
stephaniec@lecture.org

À propos de ...

Les Actes de Lecture, la revue trimestrielle de l'AFL apporte informations et réflexions sur les différents aspects de la lecture et de l'écriture

VIDÉOGRAPHIX, QUELLE DÉMARCHE ?

D'après un article de Claire Lise Velten.

http://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL114/AL114_p81.pdf

http://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL101/AL101p087.pdf

CONSTAT

En France, la population sourde et malentendante représente 5 millions de personnes. Parmi elles coexistent différents degrés de surdité, différents modes de communication (oral, Langue Française Parlée Complétée, Langue des Signes Française), différentes origines de la surdité (surdité acquise dès la naissance, après la phase d'acquisition du langage ou due à l'âge)... Nous nous concentrerons ici sur la population utilisant la Langue des Signes Française (LSF). La littérature sur la surdité, les données statistiques, les études sociologiques et les témoignages d'adultes sourds font très souvent état des difficultés des sourds à accéder à l'écrit (autant dans sa compréhension que dans sa production), ce qui oblige à questionner les méthodes utilisées par les enseignants, souvent secondés par les orthophonistes.

Aborder avec les sourds, comme c'est le cas très majoritaire, la lecture par une voie indirecte semblera en effet pour le moins audacieux ! Ne fait-on pas couramment le constat – même avec des entendants – qu'il n'est pas nécessaire de connaître la forme orale d'une langue écrite pour apprendre à l'utiliser, dès lors qu'on partage une langue de travail avec les enseignants. Leur entrée fonctionnelle dans l'écrit se fait par l'intermédiaire de textes interprétés, commentés, analysés en LSF avec leur environnement afin que cet usage permette de découvrir puis de maîtriser le système linguistique de l'écrit, en prenant appui sur une approche contrastive avec la langue de travail.

VIDÉOGRAPHIX, quel outil ?

La plateforme VIDÉOGRAPHIX permet de conserver dans des **classeurs**, tout document dématérialisé : écrits, images, vidéos, audios, diaporamas... qu'on souhaite.

Comme dans un classeur papier, on y insère des **pages** de texte (pages standards), des **documents** préalablement existants (pages documents) et des intercalaires (ou **dossiers**), tout en gardant la possibilité à tout moment de modifier chacun de ces éléments.

VIDÉOGRAPHIX propose ainsi de...

- ♦ de gérer ses travaux personnels et professionnels, de manière privée, ou partagée avec des groupes qu'on crée ou qu'on choisit.
- ♦ de gérer un système indépendant de notes personnelles.
- ♦ de consulter les travaux mis à disposition par les autres utilisateurs.
- ♦ d'entrer en contact avec eux de manière différée (forum, messagerie, messagerie instantanée).

VIDÉOGRAPHIX permet aux élèves d'avoir accès aux documents mis en ligne par leur professeur, de lire et relire des textes comportant des aides en ligne sous forme d'images, de vidéos ou de courts textes, de télécharger des livrets d'exercices, etc.

L'AFL propose ainsi les avancées des pratiques et des recherches des groupes de sourds et d'entendants qui travaillent avec des enfants et des adultes depuis plus de dix ans. Vidéographix se veut d'abord l'interface qui aide à établir une relation directe et réciproque entre une langue écrite et la LSF, ce qui contribue, en outre, à poser de manière beaucoup plus riche la rencontre d'une langue orale.

APPRENDRE À LIRE

UNE LANGUE QU'ON NE PARLE PAS

Le projet consiste à réaliser avec les professionnels de l'éducation bilingue un outil qui utilise la langue des signes, langue première des sourds, pour s'approprier l'écrit, comprendre le message et son contexte, le commenter, aider à y entrer, accompagner le mouvement d'analyse de ses éléments et en être la langue d'étude. Depuis les années 1980, les recherches convergent pour montrer qu'il est tout à fait possible d'apprendre à lire une langue qu'on ne parle pas pour peu qu'on dispose d'une langue de travail, non pour parler l'écrit mais pour parler DE l'écrit. Cette langue de travail est naturellement pour les sourds la langue des signes française (LSF). L'article 33 de la *Loi Fabius* (1991) approuve le choix d'un bilinguisme d'association entre la langue des signes et la langue française écrite. La démarche bilingue s'appuie sur les compétences langagières apportées par la LSF et l'usage de l'écrit.

Le plateforme **VIDÉOGRAPHIX** met en relation d'une part des enfants sourds (ou malentendants) signants, d'autre part des textes réellement écrits, de la littérature par exemple, et un médiateur utilisant la LSF pour l'accompagner. Il permet aux élèves sourds d'être davantage autonomes dans leurs apprentissages en disposant d'outils linguistiques pour relire et retravailler sur les textes étudiés, s'exercer à partir d'eux et réinvestir les matériaux de l'écrit dans leurs propres productions, développant en parallèle leur langue première. Cette plate forme est constituée de deux outils indépendants : ● Le bureau de lecture du logiciel **IDÉOGRAPHIX** est l'outil de rencontre avec les textes. Il contient un logiciel qui génère des exercices. ● La plateforme liée à une base de données permet de mettre en réseau des documents (écrits, différentes aides à la lecture : images / vidéos / définitions / apports langagiers et culturels en LSF). Elle est une mémoire à la fois interactive et contributive.

PROGRAMME

	Jeudi 14 novembre	Vendredi 15 novembre
08h45	Accueil du public	Accueil du public
09h00	Ouverture du colloque avec Bernadette RIBAUT (<i>Bibliothèque des sciences et de l'industrie, service Accueil des publics et accessibilité</i>) et Véronique DUBARRY (<i>Adjointe au Maire de Paris chargée des Personnes en Situation de Handicap</i>)	Intervention de Madame Sandrine LAIR (<i>Chef du bureau de la personnalisation des parcours scolaires et de la scolarisation des élèves handicapés, Direction générale de l'enseignement scolaire</i>)
09h15	Ateliers : Vers une démarche d'apprentissage de l'écrit par la voie directe ? (détail ci-dessous)	Ateliers : La LSF, langue de travail du langage écrit ? (détail ci-dessous)
12h00	Pause méridienne	Pause méridienne
14h00	Intervention de Vanessa VAN ATTEN (<i>Chargée de mission au Ministère de la Culture et de la Communication</i>)	Intervention : Jean FOUCAMBERT (<i>Association Française pour la Lecture</i>)
14h15	Présentation des travaux du groupe VIDÉOGRAPHIX : Étude contrastive de deux langages à l'œuvre	Restitution des ateliers
16h00	Présentation de la plateforme Vidéographix	Conclusion

L'assemblée se divise en ateliers qui traitent de la même question.

VERS UNE DÉMARCHE D'APPRENTISSAGE DE L'ÉCRIT PAR LA VOIE DIRECTE ?

On peut définir, quant à sa nature, un objet écrit de deux manières. Soit il résulte du codage en unités graphiques des unités sonores d'un message produit dans le langage oral. Soit il résulte de l'interaction *directe* avec un langage écrit pour produire un texte et, donc, sans l'intermédiaire d'une correspondance entre deux matériaux linguistiques de nature différente. Les méthodes dites d'alphabétisation prennent appui sur la première approche. La seconde est une constante fonctionnelle de tout apprentissage linguistique : l'interaction directe avec le matériau. La comparaison entre le niveau de maîtrise de l'écrit des personnes sourdes au 19^{ème} siècle et celui qui s'observe aujourd'hui ne semble pas devoir rendre illégitime l'examen des choix pédagogiques qui prévalent depuis 1880...

LA LSF, LANGUE DE TRAVAIL DU LANGAGE ÉCRIT ?

Les personnes sourdes peuvent-elles devenir lectrices en travaillant l'écrit directement comme une langue seconde ? Donc en rencontrant l'écrit directement par son usage complexe dans les situations où il est indispensable : pour communiquer, pour s'informer, pour se distraire, pour procéder à d'autres apprentissages, y compris dans les disciplines enseignées à l'école. Ainsi, l'écrit, dès le plus jeune âge, pour un sourd comme pour un entendant, peut-il permettre d'aller directement à la découverte de l'inconnu et ne fonctionne pas comme un « double » pédagogique de l'oral. Encore faut-il aller à la rencontre de cette langue seconde à l'aide d'une *langue de travail* afin de communiquer sur les processus spécifiques de son élucidation, qu'il s'agisse des intentions des textes qu'elle fait exister, des stratégies d'investigation de leur lecteur, du fonctionnement technique (syntaxe et lexique) – du langage écrit, de la « culture » que cette fréquentation génère... À quelles conditions, cette langue de travail est-elle la LSF ?